

Critique photo

par Philippe Crochet

Le principe est le suivant : vous envoyez une ou plusieurs photographies au format numérique de meilleure qualité possible avec les informations concernant le contexte de la prise de vue, le matériel utilisé et les paramètres d'exposition.

Dans chaque numéro, il sera sélectionné une photographie qui fera l'objet d'une critique. Celle-ci ne sera ni un jugement ni un verdict, juste un avis personnel,

sans concession, mais obligatoirement subjectif et lui-même critiquable.

Il s'agit d'une soumission volontaire qui ne sera pas anonyme. Il convient par ailleurs de vous assurer de l'accord des modèles pour que leur image soit publiée. Les fichiers sont à envoyer à l'adresse courriel suivante :

secretariat@ffspeleo.fr

avec copie à **contact@philippe-crochet.com**

Photographie réalisée par Adrien Gaubert (Ambiance spéléologique mursoise, Hérault)

Cavité : Aven Aubert (Vaucluse) — **Assistants :** Jocelyn Mora-Monteros (ASM), Isadora Guillamot (Darboun) — **Appareil :** Panasonic Lumix LX5 (capteur micro 4/3 de 10 millions de pixels) — **Objectif :** 24 mm — **Éclairage :** Scurion 1200 + Scurion 1500 + flash à 15 € (nombre guide 25) — **Accessoire :** pied photo Hama à 30 € — **Exposition :** 15 secondes à f7,1f pour une sensibilité de 200 ISO – Photo prise en RAW puis développée avec Lightroom

À l'origine, c'était en 2010, j'étais invité par Olivier Sausse et son équipe pour immortaliser les escalades en cours à l'aven Aubert, future entrée du réseau du Souffleur, qui ne l'était pas encore à l'époque. Je devais donc voyager léger. Nous devons traverser le méandre amont de l'Ankou (Trou souffleur) : 600 m à parcourir représentant trois heures environ de faufiletage à l'égyptienne pour accéder à la base des puits en cours d'exploration. Ce n'est pas à côté tout de même...

La photo en question a été réalisée en pose longue (15 s), sur un pied photo attaché à une plaquette à l'aide d'une Dyneema. Elle a été prise à 70 m de haut dans le puits de 100 m de l'Adrénaline qui est particulièrement beau. Pour exposer la photo, je me suis appuyé sur les éclairages respectifs de mes deux compagnons du jour, Isadora et Jocelyn, tous deux équipés de Scurions 1500 et P7 et d'un petit flash (25 de nombre guide, acheté dans un vide grenier) pour dire que j'en utilise un. J'ai balayé avec le spot de ma Scurion 1200 (blanc chaud) certaines zones de mon cadrage pour donner la lumière suffisante, en me décalant un peu de mon appareil pour ajouter quelques ombres. L'avantage des gros éclairages de mes camarades est de permettre de voir en temps réel les futurs reflets et contre-jours que l'on souhaite obtenir. La photo n'a pas été recadrée. J'aime bien garder le cadrage d'origine. Il est ici un compromis entre cadre esthétique et confort de ma position au fractionnement. L'appareil que j'ai utilisé est un petit Lumix LX5 (acheté sur les conseils du photographe Lionel Thierry rencontré en stage EFS), que j'ai étanchéifié en l'emballant dans deux sacs congélation « chatertonnés » sur une bague porte filtre. Le tout est calé avec de la mousse dans un mini kit de ceinture.

La série de photos dont est issu ce cliché a été réalisée avec peu de chose, en conditions d'exploration. Le but était de ramener des clichés en RAW pour pouvoir les développer sur Lightroom. Un reflex 24 x 36 avec un beau caillou de 24 mm

m'aurait donné très probablement une superbe image, mais à un prix et un encombrement non négligeables...

Parfois, il n'est pas nécessaire d'avoir le dernier cri pour arriver à se débrouiller. Avoir un appareil performant c'est bien, un beau sujet c'est mieux.

Analyse critique de la photographie

Vous avez su adopter un excellent cadrage avec cette vue plongeante décalée par rapport à la corde et centrée sur le fond du puits qui est le point de fuite, ce qui restitue parfaitement la vue vertigineuse de ce puits. L'exposition est globalement correcte, avec toutefois une zone un peu surexposée en premier plan qui attire inutilement le regard en première lecture de la photo. Dans la mesure où vous avez pris la photo en RAW, ce détail doit pouvoir se corriger en post-traitement. Aucun flou de bougé n'est visible : la fixation de votre pied sur l'amarrage était donc parfaite et surtout le modèle a réussi à ne pas bouger pendant quinze secondes. L'étoile due au contre-jour masque une partie du modèle au fractionnement. Mais le point le plus gênant est la température de couleur puisque le haut du puits a une dominante magenta et le bas une dominante verte. Ces deux couleurs étant complémentaires, il devient difficile de corriger correctement l'ensemble du cliché en post-traitement. Cela est probablement dû au fait que vous avez mélangé pour la photo le faisceau large et le spot des Scurions. L'ajout du flash électronique a pu également jouer un rôle. Il est préférable de ne pas mélanger des sources lumineuses ayant des températures de couleur différentes. Avec les Scurions, il vaut mieux utiliser uniquement la lumière d'ambiance (faisceau large) qui présente par ailleurs un meilleur indice de rendu des couleurs (ou Color Rendering Index).

Concernant votre réflexion finale, vous avez parfaitement raison de dire qu'avoir un beau sujet est mieux qu'avoir l'appareil dernier cri, et votre photo en est un parfait exemple dans la mesure où elle permet une documentation unique de la cavité (et elle a déjà été largement utilisée à cet effet). Toutefois, je me permettrais d'ajouter que traiter un beau sujet avec un matériel performant permet d'assurer une meilleure qualité et donc de pouvoir exploiter plus largement le cliché pour d'autres usages. Je ne doute pas que votre photo en meilleure définition et sans le problème de la température de couleur aurait pu avoir sa place dans le calendrier Spéléo Project. Et c'est dans les endroits exceptionnels qu'il faut essayer de ramener des photos... exceptionnelles.